



# CONVIVIALITÉ

Si on en croit le Littré de 1880 le mot convivialité serait de Brillat-Savarin (dans sa *Physiologie du goût*, parue en 1825) et désignerait «le goût des réunions joyeuses et des festins, le plaisir de vivre ensemble», l'expression d'un art de vivre national qui évoque la bonne chère, le partage, la chaleur et l'amitié. Laissons de côté l'autre signification développée par Ivan Illich, philosophe, dans son ouvrage *La convivialité*, paru en 1973. Toujours précurseur, il utilise ce mot, bien avant qu'il ne soit à la mode, pour qualifier des outils (qu'il oppose aux machines) et un type de société qui met en avant l'autonomie et l'interdépendance. Le monde informatique s'en empare ensuite pour caractériser des logiciels intuitifs.

La convivialité a pris d'assaut le monde du travail. La fortune de cette expression dans les entreprises est étonnante. Avez-vous déjà rencontré quelqu'un dans un bureau qui serait contre un peu de convivialité? On s'appelle par son prénom, on se tutoie facilement, on se maïlle à tout bout de champ, bref, on est *cool*. Partout c'est le même consensus mou et béat autour de ce terme, je n'ose dire de ce concept... De nombreux sites Internet organisent des actions, des prix, des rencontres sur le thème.

Spatialement, la convivialité s'installe dans des lieux éponymes, un vieux reste du festin de notre illustre gastronome : point de tables et de chaises cependant, mais une machine à café installée au fond du couloir entre les toilettes et la photocopieuse. Peu à peu, elle gagne des endroits plus riants, un palier avec une fenêtre

sur l'extérieur, des tabourets hauts malcommodes et des tables tristement baptisées «mange-debout», (le pauvre Brillat-Savarin en serait malade), qui ont cependant le mérite de permettre une petite causerie sous le regard des passants. Puis elle s'étale : on parle désormais d'espaces de travail conviviaux, et le plus convivial de tous c'est l'*open space* évidemment, loin devant la classique salle de réunion éclairée en second jour qui reflète bien «le goût des réunions joyeuses et le plaisir de vivre ensemble».

Mais a-t-on réellement besoin d'or-ga-ni-ser la convivialité au bureau? Pourquoi ne pas se contenter de relations humaines ordinaires empreintes de courtoisie et de respect, de délais raisonnables, de temps pour faire ce qu'on a à faire? Ne pourrait-on se suffire d'un espace qui ne contrarie pas le travail mais le «supporte» et le «conforte», d'un peu de beauté naturellement, d'un climat calme, et pourquoi pas, de lieux adaptés pour travailler, communiquer ou faire une petite pause? N'avons-nous pas besoin, avant tout, de sens partagé et de reconnaissance non pas personnelle mais professionnelle?

Pourquoi vouloir convoquer une convivialité plutôt réservée à ses amis et à ses proches qui s'exprime habituellement sur un registre plus intime? On ne choisit pas ses collègues, on n'a pas forcément envie de s'en faire des copains même si on les aime bien. N'est-ce pas une façon discrète d'essayer de nous dire que le monde du travail peut et doit remplir totalement nos existences, et que vouloir maintenir des frontières entre vie professionnelle et vie privée n'est vraiment plus d'actualité? Faut-il absolument partager dans la joie et la bonne humeur cette nouvelle tarte à la crème? Allez, vous reprendrez bien un peu de convivialité...

Élisabeth Pélegrin-Genel ■  
 epelegringene@gmail.com  
 Illustration de Charlotte Moreau